

4408
+ MAURICE ROYA

LE PLUS
GRAND AMOUR
DE
GEORGE SAND



RIEDER, ÉDITEUR
PARIS

Le plus grand Amour
de George Sand

Lⁿ 27
64931

DU MÊME AUTEUR

ESSAIS

Au coin du Bois sacré, études littéraires (Baudinière).

George Sand (éd. du Laurier, collection Paul Reboux).

Œuvres choisies de George Sand, avec une notice biographique et littéraire (Delagrave, coll. Pallas).

Ainsi parla... Victor Margueritte (Nillson).

A paraître :

André Maurois (coll. *Aujourd'hui*, La Caravelle).

Maurice ROYA



Le plus grand Amour de George Sand

Cet ouvrage contient de nombreux documents inédits

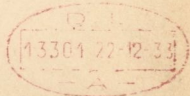


LES ÉDITIONS RIEDER

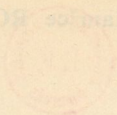
7, PLACE SAINT-SULPICE, 7

PARIS

—
MCMXXXIII



Mand. de ROYA



Le plus grand Amour

de George Sand

Traduction de M. de ...

Les Éditions Rieder



Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Les Éditions Rieder 1933

A Monsieur et Madame

Auguste DORIAN

en témoignage de très dévouée amitié.

M. R.

A Monsieur le Ministre

Auguste DORVILLE

en témoignage de très haute estime

M. D.

« ...Cette mère dont il était la réponse à la demande anxieuse qu'elle avait faite à la vie. »

Aurore SAND.

...Celle morte dans le jour
peut à la demande d'un autre
venir faire à la vie
d'un autre jour

AVANT-PROPOS

Bien que soit déjà fort longue la liste des ouvrages consacrés à George Sand, il ne nous a pas semblé qu'une nouvelle étude de sa vie et de son œuvre fût inutile.

*
**

Certes, il y a, parmi ces volumes, un travail qui dépasse les autres par ses dimensions, son sérieux, son impartialité, et l'abondance des documents : ce sont les quatre volumes¹ écrits par Mme Wladimir Karénine. Mais depuis la publication du dernier tome en 1926, d'autres documents importants ont vu le jour, qui ont permis de préciser sur certains points particuliers l'attitude, les pensées, les actes de George Sand. Ces documents ont été présentés au public par Mme Aurore Sand, petite-fille de l'illustre écrivain. C'est, d'une part, le « *Roman d'Aurore Dudevant et d'Aurélien de Sèze* »², et un volume qui contient des souvenirs personnels de Mme Aurore Sand, intitulé « *Le Berry de George Sand* »³, paru en 1928; d'autre part, la publication du *Journal intime*, en 1926 et de diverses correspondances : avec Balzac, avec le prince

(1) George SAND, sa vie et ses œuvres (Plon).

(2) Editions Montaigne.

(3) Editions Morancé.

Jérôme Napoléon (*Nouvelles Littéraires*), avec Hippolyte Taine (*Revue des deux Mondes*).

*

**

Des écrivains ont aussi, soit dans des articles de presse, soit dans des ouvrages biographiques, jugé diversement l'action de George Sand et ses rapports avec ses contemporains. Nous pensons surtout aux ouvrages de M. Guy de Pourtalès sur Liszt et Chopin, et aux articles de M. Jacques Boulenger (*Opinion*, du 15 janvier 1928), qui ont déclenché un procès.

Enfin, il faut également signaler l'introduction qu'un éminent sandiste, M. Samuel Rocheblave, a écrite pour la réédition de quelques ouvrages de la grande romancière. Expliquant le caractère de l'auteur de « *La petite Fadette* », il note justement : « ...C'est par des esprits d'envergure, sinon de génie, « qu'elle inaugura son apprentissage. Mais ce n'est « pas à eux seulement qu'elle se sent redevable. Et « l'on est frappé de l'hommage qui suit, où, dans sa « modestie pleine de grandeur, elle proclame ce « qu'elle doit aux autres en oubliant trop ce qu'elle « ne doit qu'à elle-même. « Parmi ceux-là, poursuit-elle, les hommes supérieurs me firent faire assez vite de grands pas, et d'autres hommes d'une portée moins saisissante, quelques-uns même qui paraissaient ordinaires, mais qui ne furent jamais « tels à mes yeux, m'aidèrent puissamment à me « tirer du labyrinthe d'incertitudes où ma contemplation s'était longtemps endormie. »

« A qui pensait-elle en traçant ces lignes, sinon à

« ces premières amitiés nouées sur la terre herri-
« chonne, dès avant le premier départ pour Paris,
« avec les Papet, les Néraud, les Rollinat, les Dutheil
« et tant d'autres, dont la modeste fidélité l'a suivie
« jusqu'à la tombe, et dont la correspondance est
« mêlée à tous les actes de sa vie ? Mais, à côté de
« ces bourgeois de petite province, il y eut aussi, il y
« eut surtout, à partir d'une certaine date, ces pay-
« sans sans histoire... »

A cette interprétation, nous avons cru devoir et pouvoir ajouter une note : non seulement le chant de l'amour maternel, mais encore la permanente et si essentielle influence du fils : Maurice Sand. Outre que cet amour maternel et filial détruit bien des légendes et réduit à peu de chose ce caractère presque exclusivement passionnel qu'on a voulu attribuer, en ces dernières années, à la vie de George Sand, il ouvre sur le travail de l'illustre écrivain des vues nouvelles ou écartées ; il nous instruit notamment sur sa carrière d'auteur dramatique et sur le fond même de sa culture scientifique et philosophique. Plus encore que tous ces « *esprits d'envergure* », plus que « *ces bourgeois de petite province* », plus même que « *ces paysans sans histoire* », c'est Maurice Sand qui a agi sur l'esprit et l'œuvre de sa mère.

Cet essai ne va à l'encontre de nulle autre thèse. Ce n'est point dans cette intention qu'il fut écrit. Il s'ajoute à de nombreux travaux, en modeste contribution. Et l'auteur a tenu à rendre hommage, sincèrement, à tous ceux de ses devanciers qui, par leurs études, lui ont rendu sa tâche plus aisée.

**

Que Mme Aurore Lauth-Sand, qui a bien voulu nous confier des papiers inédits et nous accorder l'autorisation de les incorporer à cet ouvrage, trouve ici l'expression de notre profonde gratitude, ainsi que Mme Karénine, M. Rocheblave et M. Joseph Pierre, lui aussi, collectionneur de précieux documents, dont il nous a si aimablement offert la primeur.

M .R.

CHAPITRE PREMIER.

Hors du sujet... ...Mais indispensable.

Elle ne pouvait naître qu'à Paris ou à Nohant. Sa destinée l'exigeait. La vie n'est qu'un jeu et le destin s'est montré beau joueur. Elle s'appelait Amantine-Aurore-Lucile Dupin¹. Son père, officier des armées de l'Empereur, bravant le courroux de Mme Dupin de Francueil, sa mère, et de son précepteur Deschartres, avait épousé une jeune modiste : Antoine-Sophie-Victoire Delaborde, qu'il appelait Sophie. N'était-ce pas déchoir pour qui, par le Maréchal Maurice de Saxe, était de la lignée des Kœnigsmarck, selon le fil que voici ? :

Aurore de Kœnigsmark
maîtresse d'Auguste III, roi de Pologne.

Maréchal Maurice de Saxe
Marie Rinteau, dite de Verrières.

Aurore de Saxe
Claude Dupin de Francueil.

Aurore Dupin (George Sand)
Baron Casimir Dudevant.

Maurice Sand
Lina Calamatta.

Marc (mort jeune), Aurore et Gabrielle.

(1) Dans son ouvrage, Mme Karénine donne comme prénoms : Amandine-Aurore-Lucie. Mme Aurore Lauth-Sand affirme que c'est là une erreur.

Mais je veux laisser là ces noms.

La gloire a des droits sur les êtres qu'elle a élus. Si je parle à l'homme de la rue d'Amantine-Aurore-Lucile Dupin, ce nom n'évoquera nul visage pour lui. Si je lui parle de *George Sand*, il pensera selon son degré de culture : « Ah ! oui, je connais une rue qui porte ce nom », ou s'il flâne dans les jardins : « J'ai vu une statue de George Sand », ou bien encore : « J'ai lu des romans de George Sand. »

Donc George Sand est née le premier juillet 1804¹. A l'âge de quatre ans, elle a perdu son père, alors qu'elle avait tant besoin de lui à cause du désaccord qui séparait sa grand'mère, dame voltairienne, et sa mère, nature fine certes, mais peu cultivée et très irritable.

Comme l'écrit Mme Aurore Lauth-Sand, dernière héritière du nom, dans son « *Berry de George Sand* »² :

« On pourrait dire que la lignée héréditaire de George Sand, même chez les femmes, possède une intelligence virile qui n'exclut pas le charme et la séduction.

« D'abord, Aurore de Kœnigsmark, fille et sœur d'héroïques hommes de guerre et d'amour, mère du Maréchal de Saxe dont on connaît l'histoire, sut garder, par son caractère, l'estime et l'amitié du roi, même celle de la reine, pendant et après son heure de favoritisme. Elle fut la première Aurore qui commence la lignée des « mères ». Les maris comptent peu ou point, dans cette hérédité. Les mères et leurs fils ont pris toute l'importance. Elles sont remarquables, sérieuses, aimables, énergiques et bien douées; la

(1) 1^{er} juillet et non 5 juillet, comme l'indique George SAND dans son « *Histoire de ma vie* ». On a retrouvé beaucoup plus tard son acte de naissance. (tome II, page 72, nouvelle édition Calmann-Lévy).

(2) MORANCÉ, éd. 1928.

lignée s'affirme jusqu'à son complet épanouissement : *George Sand*. »

Privée de père, dès la cinquième année, l'enfant s'affranchit petit à petit de chaque tutelle. On l'a amenée à Nohant. Sa mère, toujours en lutte avec Mme Dupin de Francueil, regagne Paris. De cette dissonance, George Sand souffre et profite à la fois; elle s'émancipe et il faut un acte d'autorité de sa grand-mère pour la faire entrer, à quinze ans, au couvent des Anglaises, à Paris, afin d'y apprendre les belles manières. Elle en revient, après avoir traversé une crise de mysticisme, plus rebelle que jamais, et d'un caractère si viril que revêtir le costume masculin lui paraît normal, logique. Elle le porte non en coquette, mais en homme. C'est presque un symbole; et lorsque sa mère lui adressera quelques réprimandes, elle lui répondra :

« Vous voudriez que je prisse, pour m'aller promener le bras de ma femme de chambre ou d'une bonne. Ce serait apparemment pour m'empêcher de tomber, et les lisières m'étaient nécessaires dans mon enfance... Mais j'ai dix-sept ans et je sais marcher... »

Elle savait même monter à cheval; pour compagnons de promenades, elle avait son frère Hippolyte¹, Deschartres, son précepteur, M. de Villeneuve, gentilhomme de sa parenté; ou Stéphane de Grand-saigne.

Deschartres menait son éducation. Ce précepteur était bourru, avisé, surtout profondément dévoué à

(1) C'était en réalité son demi-frère : il se nommait Hippolyte Chatiron.

la famille et fidèle au souvenir de Maurice Dupin, mort d'une chute de cheval, au sortir de la Châtre, un soir qu'il rentrait à Nohant, montant un genêt que lui avait donné le roi d'Espagne. Le vieux Deschartres avait deviné les qualités profondes d'Aurore, et il faut reconnaître, à sa louange, qu'il sut ne pas en entraver l'essor. Cependant, à cette période de croissance, cet entourage de personnes, très dévouées certes, mais âgées, ne parvenait pas à distraire la jeune fille, qui souffrit de neurasthénie.

En automne de 1821, Mme Dupin de Francueil donna des signes de dépression physique, de sénilité même. George Sand puisa d'abord dans son rôle de garde-malade une sorte de justification de l'existence. Mais, peu à peu, elle abandonna son esprit aux charmes des lectures déprimantes pour une âme en crise de croissance et elle perdit, un moment, jusqu'à cette notion du devoir qui redresse parfois les faibles :

« Mon existence domestique, écrit-elle, était si morne... mon corps si irrité... mon cerveau si fatigué de pensées sérieuses que j'arrivai à une maladie morale très grave : l'attrait du suicide. »¹

L'étude de la musique, de la géologie et de la minéralogie, des classiques grecs et latins la sortirent de

(1) *Histoire de ma vie*, page 352 et 353 (tome III) : « J'avais résolu de m'abstenir de la vie... Il me semblait que j'avais, comme René, le cœur mort avant d'avoir vécu, et qu'ayant si bien découvert, par les yeux de Rousseau, de La Bruyère, de Molière même, dont le *Misanthrope* était devenu mon code, par les yeux enfin de tous ceux qui ont vécu, senti, pensé et écrit, la perversité et la sottise des hommes, je ne pourrais jamais en aimer un seul avec enthousiasme, à moins qu'il ne fût, comme moi, une espèce de sauvage, en rupture de ban avec cette société fausse et ce monde fourvoyé. »

cette impasse; la maladie aggravée de sa grand'mère, sa mort survenue le 25 décembre 1821, lui donnèrent une leçon d'énergie.

« Tu perds ta meilleure amie », lui avait dit, avant de mourir, la vieille dame. George Sand comprit d'autant mieux cette phrase que, sitôt Mme Dupin de Francueil disparue, surgirent à Nohant les héritiers voraces. M. de Villeneuve, moins intéressé que les autres, voulut se charger de l'éducation de l'orpheline. Il avait une passion tendre pour elle, que son âge (45 ans environ) le contraignait à déguiser sous une paternelle affection. Mais Mme Maurice Dupin refusa tout compromis et s'en fut à Paris avec sa fille et un maigre bagage.

Il est certain que, par goût, George Sand, nature aristocratique, et non plébéienne comme on a voulu le dire, aurait préféré le milieu et le genre d'existence des de Villeneuve; mais elle tirait justement de ce sentiment de caste un orgueilleux attachement aux bienséances morales : puisque son devoir et son affection lui dictaient le retour auprès de sa mère, elle ne balança pas.

Si elle éprouva, à Paris, une agréable sensation d'indépendance, de mouvement, elle connut aussi la déception de n'être pas comprise par sa mère. Celle-ci s'acharnait à combattre chez sa fille l'instinct littéraire. Il faut citer ici cette anecdote : c'est vers l'âge de douze ans que se manifesta chez George Sand, pour la première fois, le désir d'écrire. Une « *Nuit d'été au clair de lune* », petite description, avait fort satisfait la grand'mère, Mme Dupin de Francueil, qui

la communiqua à sa bru. Celle-ci répondit à la petite Aurore :

« Tes belles phrases m'ont bien fait rire. J'espère que tu ne vas pas te mettre à parler comme ça ! »

Rappelons aussi que l'enfant avait riposté avec grâce :

« Sois tranquille ma petite mère, je ne deviendrai pas une pédante, et quand je voudrai te dire que je t'aime, je te le dirai tout bonnement, comme le voilà dit. »

A l'âge de dix-huit ans, la jeune fille était devenue infiniment plus sensible à cette divergence foncière de goûts. De ces luttes elle sortait si déprimée, que, finalement, sa tristesse se fit alarmante. Pour changer le cours de ses idées, elle accepta l'invitation des James Rottiers du Plessis, amis de son père, qui habitaient au Plessis non loin de Paris. C'est dans cette famille, durant son séjour, qu'elle lia connaissance avec Casimir Dudevant, licencié en droit, sous-lieutenant en disponibilité, fils naturel du colonel baron Dudevant.

A cette époque, Aurore Dupin, la future George Sand, avait du mariage une haute idée; l'exemple des du Plessis, parfaitement heureux et très épris l'un de l'autre, ne pouvait que renforcer en elle, cette conviction.

Sur le conseil de ses hôtes, et sans contrarier son cœur, elle accepta que Casimir lui fit la cour. Après avoir surmonté quelques obstacles, — dont le moindre ne fut pas le nez de Casimir, que Mme Dupin trouvait trop long, — George Sand épousa le sous-lieutenant Dudevant, le 10 septembre 1822, — sous le régime de la séparation des biens, — l'épouse ap-

portant quatre cent mille francs en terres, et l'époux soixante mille.

Des derniers mois passés en compagnie des du Plessis, elle gardait le souvenir d'une vie aisée : sorties dans les cabarets, déjeuners aux « Frères Provençaux » ; soirées à l'Opéra ou au cirque ; après le spectacle, soupers chez Tortoni, où elle avait vu pour la première fois son futur mari, l'homme qui allait la dégager de la tutelle maternelle ; — car c'est ainsi que les jeunes filles envisagent souvent le mariage : comme une délivrance en même temps qu'elles y cherchent un apaisement à leur sensibilité. Quelle ne fut pas la déception de George Sand, quand elle sentit qu'elle avait seulement changé de tutelle, bien pis : qu'elle était tombée sous le joug d'un homme tout préoccupé de la vie matérielle ! Casimir Dudevant avait aussitôt donné sa démission d'officier pour pouvoir mettre en exploitation les domaines de Nohant.

Il fallut quitter Paris. Voici donc les jeunes mariés dans la diligence sur la grand'route roulant vers le Berry. Première contrariété de George Sand : Paris l'avait fortement séduite ; elle avait espéré s'y établir et ne profiter du château de province que pendant l'été. Elle ne pensait pas non plus qu'il pût suffire d'une décision de son mari pour modifier de tête en pied ce projet. Quoique peu mondaine, elle eut aimé cependant constituer un cercle d'amis intimes, avec lesquels il lui eut été possible de se divertir. En ce qui touchait ses sentiments pour Casimir, elle avait, sans doute, confondu la joie intérieure d'une

libération de toute tutelle avec l'allégresse du cœur conquis par l'amour.

On passa à Nohant l'hiver de 1822 à 1823, — un hiver long, froid, neigeux. Nohant était un hameau, le même qu'il est resté aujourd'hui : sur la route de Châteauroux à La Châtre, tout près de cette dernière petite ville, quelques fermes groupées autour d'une vieille église rustique et du Château.

De ce que fut ce château de Nohant au XIV^e siècle, il reste deux tours. La vaste demeure seigneuriale a été conservée par George Sand, telle qu'elle l'a trouvée. Elle a gardé son aspect Louis XVI; le jardin surtout, qui, selon ce style, avait été tracé et planté par Aurore de Saxe. George Sand en a garni le pourtour de verdure et de fleurs, embellissant la terrasse orientée au midi, vers la route de La Châtre, d'orangers, de fuchsias, de grenadiers, de roses, de clématites, — élégante et parfumée corbeille pour la vieille demeure de l'ancien fermier général du Berry¹. Aux limites de cette terrasse s'élèvent deux hêtres pleureurs, encore vaillants et superbes de nos jours. Et c'est le jardin, où poussent les fleurs favorites; puis le bosquet aux sentiers tortueux, qui donne à la propriété les profondeurs d'un domaine. Au delà, s'étend la campagne berrichonne, monotone en apparence dans cette partie sud du Berry, mais qui correspond si bien à l'âme égale de ses habitants. Ils n'aiment point le chaos et sont aussi fidèles à leurs paysages

(1) Le mari d'Aurore de Saxe, Claude Dupin de Francueil, avait été fermier général du Berry; et c'est sans doute ce qui avait décidé sa veuve, sauvée de la guillotine par le 9 thermidor, à acheter cette terre pour la somme de 230.000 livres.

| | Pages |
|--|-------|
| XIII. — George Sand et l'œuvre de son fils | 108 |
| XIV. — Le Théâtre des marionnettes. — Notes inédites de George Sand et de Maurice Sand. — Comment la romancière est devenue auteur dramatique. | 118 |
| XV. — L'inattaquable accord. — 1848. — Maurice Sand et sa mère dans la politique | 123 |
| XVI. — « Une vie de cabotins ». — George Sand et sa fille. — Son dernier compagnon : Manceau. — Avènement de Napoléon III. — Maurice Sand et la passion scientifique | 133 |
| XVII. — La collaboration continue de Maurice Sand et de sa mère. — Voyage en Italie. — George Sand à Gargilesse. — « Il lui faudrait sa musique... ». — Voyage de Maurice Sand avec le prince Jérôme | 143 |
| XVIII. — Mariage de Maurice Sand. — La collaboration en tous domaines. — Documents inédits de la collection Joseph Pierre. — George Sand à Palaiseau. — Mort de Manceau | 151 |
| XIX. — Maurice Sand, maître de Nohant. — « La Bonne Dame de Nohant. — Voyage en Bretagne; sur la côte d'Azur. — Les deux petites-filles de George Sand. — La guerre de 70 | 161 |
| XX. — Dernières années de George Sand. — Sa mort. | 167 |
| XXI. — Après la mort de George Sand | 173 |
| XXII. — Pour conclure | 178 |
| Bibliographie | 181 |
| Index des noms cités | 183 |



DÉSACIDIFIÉ A SABLÉ
DEC. 1991
EN :

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

